



DON RADER, ERIC DIXON, FRANK WESS — Convenables —

sique supposent. Actuellement, Jef a résolu le problème en groupant tous ses militaires à la musique de Versailles. Eh bien, je n'ai jamais entendu de musique militaire swinguer autant ! Tous ces gens sont des prix de conservatoire mais ils sont fous de jazz. En effet, le souci primordial de Jef après le swing et la foi est la haute tenue musicale. En ce sens l'orchestre est bien meilleur maintenant et cela sans nuire à la qualité des soli. Si Tabarnouval et Jeanneau avaient plus de drive, Bernard Pépin est plus original, ne serait-ce que par sa volonté de ne pas imiter Coltrane. Si Caron et Portal avaient de la classe, le premier ne convenait guère à l'orchestre par sa décontraction très proche de Zoot Sims et le second, malgré le très grand bien que j'en pense, ne semble pas pouvoir égaler Chautemps, actuellement très loin devant tous les autres ténors français. Quant à Jean-Luc Ponty, il constitue déjà un régal à lui tout seul. Henri Texier a également beaucoup de talent et il en veut. Depuis l'année dernière, le répertoire de Gilson s'est enrichi de quelques morceaux : Impulsion et surtout Suite en 3/4 qui reprend un style de composition déjà employé, peut-être parce qu'il représente une sorte de synthèse des conceptions de Jef : unité de climat, lignes mélodiques très définies sinon très belles, originalité des arrangements (conceptions harmoniques nouvelles, surtout dans les contrechants, contrastes dans les volumes sonores, recherche des alliages rares), rejet du tempo fixe au profit de ralentissements et d'accélération. Du répertoire désormais classique, retenons le très beau Chant Inca (de 1950 !) avec sa complexité rythmique, Anamorphose et Suite pour Django (Lamento et Requiem), magnifique composition qui sonne comme un hymne. Jacques Di Donato s'est mis en évidence à l'alto sur Body and soul, très bien

arrangé dans un style à la fois middle-jazz et monkien. Bernard Pépin a montré ses qualités au ténor dans Impulsion et au soprano dans Windy blues. Jean-Pierre Burtin au trombone possède lui aussi un style original. Henri Texier a pris un excellent solo de basse dans Curious, solo très aéré avec une grande recherche de sonorités. Jean-Claude Pourtier est un batteur très affairé qui swingue souvent à la Elvin Jones (Blue bizz) ; il promet beaucoup. Gilson se montre aussi original au piano qu'à l'arrangement et Claude Lénis-sois, outre sa qualité de co-directeur musical, apporte à l'ensemble la sonorité particulière de sa clarinette basse. J'ai gardé pour la fin Jean-Luc Ponty et Jean-Louis Chautemps car, s'ils ont bien joué dans tous les morceaux où ils ont figuré, ils firent réellement un malheur en compagnie d'un autre élément (Henri Texier) dans le Grand Bidou, morceau déjà assez extraordinaire. Ce fut le grand moment de la soirée. Tout le monde soufflait à mort et on voyait vraiment que personne ne savait jusqu'où cela irait. Ponty, avec sa sonorité « dirty » (il joue souvent sur 2 cordes), ses accélérations, son humour et son swing, prit un solo magnifique puis se mit à dialoguer en pizzicato avec Texier, touché par une folie des plus enthousiasmantes dans son chorus de basse. Chautemps était parti lui aussi, pendant son solo et les échanges avec le violon et le soprano, qui eut un solo également « essoufflant », menèrent à une collective libre finale des plus excitantes. Souhaitons à Jef une réussite commerciale prochaine et un succès aussi complet que celui obtenu à ce concert : deux cents personnes debout (nombre de sièges très limité) pendant deux heures pour vous écouter, cela doit quand même faire plaisir quand on croit à ce que l'on fait. Et ils y croient.

Du swing, de l'ardeur, de la folie et de l'originalité enfin. Voilà qui place Gilson au premier rang des musiciens modernes français.

Michel DELORME.

Dans le cadre des concerts de jazz organisés par la RTF pour la Biennale de Paris, Claude Bolling a présenté son sextette à un public chaleureux, le 6 octobre au Musée d'Art Moderne. Par rapport au Festival d'Antibes, deux modifications de personnel sont à signaler : Michel Gaudry remplaçait Bob Quibel et Philippe Combelle avait pris la place de Peter Giger. L'orchestre de Claude Bolling est une formation homogène qui parut bien plus à son avantage qu'à Antibes où les exigences de la télévision l'empêchèrent de jouer comme il aurait pu le faire, comme il aurait dû le faire puisque les autres groupes européens avaient bénéficié d'un temps de passage deux ou trois fois supérieur au sien. En interprétant des œuvres parfaitement adaptées à son style (Tonk, Wallop, Corner pocket ou Pee dap) le Bolling sextet parvint aisément à la Biennale à créer un climat chaleureux propice au swing. Parmi les meilleurs moments, citons l'introduction de Lorraine blues par Claude Bolling, un triptyque ellingtonien mettant en valeur le ténor viril de Gérard Badini et le trombone, remarquable dans le genre, de Claude Goussset, la puissance de Pierre Dutour qui réussissait parfois à donner aux ensembles une couleur de grand orchestre.

Notons encore les contrastes bien venus dans The flight of the ox pecker. Quant à Philippe Combelle, il est certainement le meilleur batteur que Bolling pouvait trouver pour succéder à P. Giger : sa façon de pousser les solistes convient parfaitement à l'esprit du sextette.

Jean TRONCHOT.

ENQUÊTES

La carrière américaine de Martial Solal semble bien partie

6

— Martial Solal, quelle a été la durée exacte de votre séjour aux U.S.A. ?

— Je suis resté du 15 mai au 22 août ; douze semaines à l'Hickory House (à 100 mètres du Birdland), le festival de Newport et le festival de Montréal.

— Comment a-t-on choisi vos accompagnateurs, le bassiste Teddy Kotick et le batteur Paul Motian ?

— En Amérique, on auditionne très facilement. L'impresario de la boîte avait pensé à ces musiciens.

— Vous vous êtes bien entendus ?

— Très bien. Comme tant de jazzmen américains, ce sont des gens qui possèdent un métier énorme et une intelligence musicale prononcée. Bien sûr, je n'ai pas pu réaliser la perfection et la mise au point du trio avec Guy Pedersen et Daniel Humair mais, avec un objectif plus modeste, tout s'est très bien passé.

— Ces musiciens, bons mais de second plan, doivent avoir du mal à vivre à New York, en temps normal ?